

Revue critique d'histoire et de littérature. 1934.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

IBN TUFAYL (Abū Bakr Muhammad Ibn 'Abd al-Mālik), **El Filósofo autodidacto** (*Risala Hayy ibn Yaqzān*). Nueva traducción española por Angel Gonzalez PALENCIA (Publicaciones de las escuelas de Estudios arabes de Madrid y Granada. Serie B. Num. 3). Madrid, impr. de E. Maestre, 1934; in-8°, 201 pages.

Le classique traité d'Ibn Tufayl est trop connu pour que l'on songe à l'analyser ici. L'histoire des éditions et traductions du texte est déjà ancienne. C'est en 1671 qu'Edward Pococke publia pour la première fois à Londres le texte arabe accompagné d'une traduction latine. Celle-ci ayant suscité un vif intérêt, elle trouva rapidement des traducteurs anglais; l'un d'eux, George Keith, était un quaker, et il arriva alors que le livre d'Ibn Tufayl fut très lu et très répandu parmi les membres de la secte. Une première traduction espagnole due à F. Pons Boignes parut en 1900, en même temps que L. Gauthier publiait une nouvelle et excellente édition du texte arabe complétée d'une traduction française. L'une et l'autre sont devenues difficiles à trouver. La nouvelle traduction de M. A. Gonzalez Palencia est ainsi la bienvenue; elle renvoie d'ailleurs aux pages correspondantes de l'édition de Gauthier, et est enrichie de notes qui mettent à profit les travaux parus depuis lors sur la philosophie musulmane.

H. CORBIN.

AL-ŠAQUNDĪ (Abū-l Walid Ismā'il ibn Muhammad), **Elogio del Islam español** (*Risāla fī fadl al-Andalus*). Traducción española por Emilio Garcia GOMEZ (Publicaciones de las Escuelas de Estudios arabes de Madrid y Granada, Serie B. Num. 2). Madrid, impr. de E. Maestre, 1934; in-8°, 123 pages.

Il s'agit d'un texte d'al-Šaqundī († 1231) qui se trouve inséré dans la grande encyclopédie d'al-Maqqarī, et dont seule une traduction partielle avait été donnée en anglais par Gayangos dans son *Histoire des dynasties musulmanes d'Espagne* (Londres, 1840-1843). Il était tout indiqué qu'une traduction in-extenso de ce document typique figurât parmi les premières publications des Écoles d'études arabes de Madrid et Grenade. M. Garcia Gomez a enrichi le texte de nombreuses notes d'une érudition sobre et minutieuse, et s'est appliqué judicieusement à mettre en lumière l'occasion de sa composition et surtout sa signification culturelle. Au cours d'une réunion chez le gouverneur de Ceuta, raconte al-Maqqarī, un débat s'éleva sur les mérites respectifs de l'Andalousie et de la « Barbarie »; le ton menaçait de devenir trop vif, l'un des interlocuteurs marocains ayant demandé à Šaqundī, le champion andalou: « Veux-tu donner à entendre

que les gens de notre pays sont des « barbares » alors que ceux du vôtre seraient de vrais Arabes ? » Par souci de courtoisie le gouverneur interrompit la discussion, en invitant les antagonistes à composer chacun de leur côté un traité sur la question. D'où le caractère propre de cette *Épître sur l'excellence de l'Andalousie* : beaucoup plus apologétique que combattif, puisque le débat ayant été interrompu sitôt commencé, l'adversaire n'avait pas encore présenté ses thèses. Celles-ci, par contre, il y avait à les prévoir ; il fallait donc poser vigoureusement le thème de la précellence de l'Islam espagnol et de son effort culturel. La partie polémique révèle le problème latent, la crise profonde qui tourmentait l'Islam espagnol depuis l'avènement des dynasties africaines. Le traducteur met bien en valeur cette opposition fatale entre les races andalouse et berbère, alors que d'autre part le « grand royaume du Sud » était pressé au Nord par les Chrétiens. C'est pour se sauver de ceux-ci qu'il tomba dans les mains des Africains, ce dont il mourut. (Cf. p. 20.) Quant à la portée laudative et apologétique du traité, elle fait succéder à l'évocation de pieux et savants personnages la description grave et lyrique des grandes villes de l'« Andalousie », ce dont naturellement l'auteur sait tirer maintes comparaisons accablantes pour les pauvres cités africaines ! — Tout cela soulève par ailleurs le problème du sens général de ces correspondances polémiques et courtoises entre lettrés arabes, où perce parfois une pointe nationaliste. C'est le problème auquel M. Garcia Gomez a l'intention de consacrer une étude en publiant prochainement le texte arabe de la *Risāla* d'as-Šaqundī. Il y aura donc lieu de revenir sur cette question.

Henry CORBIN.

A. R. NYKL, *El Cancionero del Šeih... Aben Guzman* (Ibn Quzman) (Escuelas de Estudios arabes de Madrid y Granada). Madrid, impr. de E. Maestre, 1933 ; in-8°, LII-15-465 pages.

Cette importante publication s'incorpore dans un programme d'ensemble qui donne sa physionomie propre à l'œuvre de M. Nykl. Amené par ses recherches sur la littérature *aljamiada* et sur les anciennes littératures romanes, à poser le problème des relations littéraires entre l'Andalousie et l'Aquitaine, plus particulièrement au XIII^e siècle, il entreprit la publication d'une série d'œuvres intégrales, devant servir de base à des comparaisons et à des jugements motivés. C'est ainsi qu'il réalisa la tâche difficile d'une traduction complète du *Collier de la Colombe* d'Ibn Ḥazm de Cordoue dont il a été rendu compte ici (*Rev. crit.*, juin 1933, p. 262-263) et l'édition du *Kitāb az Zahra* d'Ibn Dawoūd, le chantre de l'amour